

**Lincourt, Michel (1972) *Le mésodesign*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 230 p. 103 illustrations.**

---

Volume 17, Number 42, 1973

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/021165ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/021165ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

(1973). Review of [Lincourt, Michel (1972) *Le mésodesign*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 230 p. 103 illustrations.] *Cahiers de géographie du Québec*, 17(42), 567–568. <https://doi.org/10.7202/021165ar>

sur le relief des Grands Causses ; les deux notes de H. Salvayre relatives à l'hydrologie du bassin du Cernon et à la morphologie des cirques de la bordure sud-ouest du Larzac, la notice de Henri Paloc sur l'hydrogéologie des Grands Causses et des pays du pourtour et, enfin, une vue d'ensemble sur le Causse de Gramat par H. Renault.

Des recherches d'ordre général ou bien effectuées en divers points du Globe, nous retiendrons en premier lieu celle de J. Demangeot sur les blocs d'effondrement dans les grottes et les abris sous roche, celle de J. Martin sur un exemple de crypto-karst dans le plateau volcanique d'Azrou et celle du Dr Guiseppa Corra sur les morphologies karstiques des Monte Lessini de Vérone.

Nous y ajouterons, rédigés en anglais, les résultats des observations de M.M. et G. S. Sweeting dans la région du Niagara et dans les calcaires dolomitiques de Guelph (Ontario). P. Veyre a groupé en quelques pages de multiples mesures réalisées dans les puits qui atteignent la nappe libre des calcaires lacustres de la Champagne tourangelle, tandis que M. M. Chartier a inventorié avec minutie les cavités naturelles de la craie dans le massif de l'Othe.

Ces quatorze études du Colloque se terminent par quelques pages de J. Nicod relatives à la dynamique des dépressions fermées dans les zones supra-forestières des karsts méditerranéens et alpins. La conclusion, rédigée en italien par le Dr G. Corra, clôture l'ensemble des travaux du Colloque qui fut international jusque dans l'emploi des langues utilisées au cours des réunions du soir, à la fin de chaque étape.

Paul FENELON  
*Université de Tours, France*

## GÉOGRAPHIE URBAINE

LINCOURT, Michel (1972) **Le mésodesign**. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 230 p. 103 illustrations, \$12.00.

Si toutes les rues, voies d'accès, terrains de stationnement, bref si tout l'espace réservé aux véhicules automobiles, étaient supprimés. Si de nouveaux édifices comblaient ce vide, on obtiendrait une ville beaucoup plus concentrée, une ville format de poche. Et si on inventait un système de transport électronique, grâce auquel il serait possible de couvrir la distance d'un point donné à tout autre point de cette ville dans un temps indifféremment constant. On obtiendrait une ville petite et décentralisée. On perdrait même toute notion de centre et d'éloignement. Projet farfelu ? Utopie ? C'est la première question qui se pose à la lecture de l'ouvrage très original de Michel Lincourt, *Le Mésodesign* (Théorie d'organisation du milieu physique et modèle conceptuel de ville), qui vient de paraître aux Presses de l'Université de Montréal.

Mais qui est Michel Lincourt ? Un original certes, architecte d'abord, diplômé en aménagement urbain de l'Université Harvard, qui a publié diverses choses dont notamment *Métro-éducation*, avec Harry Parnass (Société générale des systèmes urbains, Montréal, et Faculté de l'aménagement, Université de Montréal, 1970), une étude sur l'intégration de l'éducation permanente à la vie urbaine en fonction d'un corridor d'activité comme le métro de Montréal. Des échos de cette recherche lui sont venus d'aussi loin que le Japon et l'Afrique. Il a donné des conférences sur le sujet dans plusieurs pays d'Europe. *Le Mésodesign*, poursuivant dans cette voie, présente d'abord une théorie de l'organisation de l'environnement physique, selon laquelle le milieu physique est constitué de trois éléments en équilibre : l'homme (le projectible), l'espace (l'ambiant) et le temps (la durée). L'homme étant en soi difficile à changer, le concepteur s'attardera à modifier plutôt le rapport de force entre l'espace et le temps. Le processus d'intervention qu'il en déduira sera analogue au processus d'évolution du milieu physique lui-même.

Appliquant ensuite cette théorie au problème de la ville, *Le Mésodesign* propose un modèle conceptuel complètement différent de l'idée habituelle de la ville. Ce modèle en effet, considérant à la base du comportement culturel de l'homme urbain son désir de communiquer, aboutit à une image finale dont les caractéristiques sont les suivantes : actions « urbaines » simultanées, infrastructure électronique, possibilités illimitées de choix, organisme sans visage, éclatement des centres, nécessité de gestion perpétuelle, phénomène de miniaturisation, habitat tribal, décadence des institutions et manifestations intenses de la culture.

Si, comme le laissait entendre McLuhan, « the Medium is the Message », pourquoi ne pas considérer la ville, sa vie, sa forme, sa structure, comme le Super-Médium. *Le Mésodesign*, dans ce cas, est une tentative unique de voir la ville avant tout comme une façon de penser et de communiquer.

*Communiqué*

LÉONARD, Jean-François (1973) **L'évolution de l'occupation du sol dans le Centre-ville de Montréal et les zones limitrophes (1967-1971)**. Montréal, Institut national de la Recherche scientifique, CRUR, note no 12, texte roneotypé, 27p. 7 cartes et 2 annexes de tableaux statistiques.

Cette étude concerne les mutations fonctionnelles qui affectent les principales aires occupées au cours d'une période particulièrement active de l'histoire de Montréal. Elle s'inscrit, tel qu'on le souligne dans l'Introduction, dans le cadre d'une « recherche plus vaste qui analyse les agents d'intervention impliqués dans le redéveloppement du Centre-Ville de Montréal et des zones limitrophes ».

L'auteur nous propose donc ici un bilan quantitatif concernant l'articulation de l'espace urbain dans le Centre-Ville de Montréal et dans les zones qui lui sont immédiatement adjacentes. Bien sûr pareille entreprise ne va pas sans contraintes. Et les deux principales qui se dégagent, relèvent d'une part de la densification des données recueillies qu'il faut tenter de catégoriser de nouveau et d'autre part de la nature des données disponibles ; ainsi, le stationnement occupe-t-il peu d'espace vertical, mais les fonctions résidentielles ont, de leur côté, de plus en plus tendance à s'étager de même que les fonctions commerciales qui tendent à s'enfoncer dans le sol et à s'y étaler sous forme de labyrinthes.

Si le centre-ville accuse des pertes de surfaces de terrain aux chapitres des commerces et des bureaux ainsi que des résidences, ceci ne se traduit nullement par une baisse de densité puisque, de 1964 à 1971, la surface de plancher résidentielle a augmenté de 8 millions de pi. ca. et celle de la fonction commerce et bureaux de 6 millions de pi. ca. On ne se surprendra donc pas par ailleurs de constater que la catégorie commerce sans bâtiment ait augmenté de 46,44% durant la même période.

Dans les zones périphériques, toutefois, les fonctions urbaines semblent n'avoir subi que peu de transformations, tandis que dans le Centre-Ville les changements ont été nettement plus marqués pour la majorité des catégories d'utilisation. Par ailleurs, le métro n'apparaît pas avoir joué le rôle de facteur d'attraction et de concentration, puisque aucun îlot n'a subi de transformations dans ce sens le long de l'axe Atwater — Berri — DeMontigny.

L'auteur souligne également l'importance de l'écart existant entre les prévisions du Service d'Urbanisme (1,5 m. de pi. ca. pl.) et les données actuelles (8,8 m. de pi. ca. pl.) concernant la croissance résidentielle pour la période 1964-1971 ; d'où une accentuation marquée de la densification résidentielle dans le secteur nord-ouest du Centre-Ville.

Conséquence logique enfin, la croissance accélérée des fonctions reliées au transport individuel dans le Centre-Ville, force plus ou moins les autres fonctions à trouver leur espace vital au-dessus et en-dessous du sol.